



PX-432  
PH-132

© *Tous droits réservés. Les images, textes et illustrations de ce document  
sont protégés par le droit d'auteur.*

*Version 3 : Décembre 2016*

ALICE HYDE

PX-432



— Vorn ? Vorn, tu m'entends ?

Une voix me sortit de mon sommeil et pas une de celles que je préfère entendre au réveil. Mon talkie walkie grésillait insupportablement dans ma poche.

— Ouai Klay c'est bon je t'écoute.

— Il faut que tu viennes au poste de référence. Urgence.

Klay coupa la liaison avant même que je puisse lui dire que j'étais en chemin. À vrai dire, je n'étais même pas encore sorti de mon bureau. J'étais encore lourdement affalé dans mon fauteuil. La vie sur la planète PX-432 pouvait parfois être un peu épuisante, surtout quand vous êtes le dernier arrivé et que vous essayez de faire votre place. D'un point de vue purement temporel les autres ingénieurs n'étaient pas beaucoup plus vieux que moi, quelques années tout au plus. Mais sous prétexte de leur « longue » expérience, j'étais relégué aux tâches ingrates, bien en dessous de mes compétences. Du coup, j'avais l'habitude de travailler dans mon coin, la nuit, histoire de leur montrer mon potentiel. Un potentiel qu'ils auraient dû prendre pour acquis pourtant ! Si j'avais réussi à intégrer la base de la planète la plus éloignée de la Terre, ce n'était pas par simple pistonnage. J'avais un parcours exemplaire, comme eux, mais j'avais eu la chance d'être présenté au professeur Henry, l'un des scientifiques les plus reconnus dans son domaine. Ce dernier m'avait pris en stage pendant plusieurs années et c'est sous sa recommandation que j'avais pu être accepté sur PX-432 pour l'accompagner. Peu de temps après notre arrivée, Dr Henry avait dû partir en mission, me laissant seul avec cette bande de babouins braillards et empotés.

Une urgence ne pouvait dire qu'une seule chose : l'équipage partit pour GH-27 devait être de retour, ou bien des nouvelles importantes venaient d'arriver.

Je sortis de ma chambre, jetant un dernier regard à ma figure, m'assurant que le classeur sur lequel je m'étais endormi n'avait pas laissé de trace sur mon visage. Ils me ridiculisaient tous déjà assez comme ça, pas besoin de leur donner matière à se moquer encore plus. Je traversais le couloir donnant sur toutes les chambres pour atterrir dans une vaste salle commune. C'était là que nous prenions nos repas de groupe et que la plupart des réunions se tenaient. Mais ma destination devait m'amener un peu plus loin dans la base. Après la salle à manger, je traversai un autre long couloir au bout duquel se tenait un unique ascenseur. Je montais dans ce dernier et l'ascension commença.

Au programme de cette longue montée : rien du tout. L'ascenseur, de la sobriété qui caractérise certains ingénieurs, s'élevait le long d'un tube totalement opaque. Et croyez-moi c'est bien dommage. En effet, j'étais en train de m'élever d'au moins deux ou trois kilomètres mais rien n'avait été prévu pour permettre aux passagers d'admirer la vue. Pourtant, je peux vous promettre qu'elle vaut le coup d'œil ! PX-342 est une planète à l'atmosphère respirable. Qui dit oxygène dit vie. Et cette planète était pleine de vie ! De vie végétale en tout cas. Car jusqu'à maintenant aucune équipe n'avait encore recensé de forme animale. Les végétaux dominaient cette planète et leur diversité continuait d'étonner les biologistes après près de 10 ans de présence et d'études. Toute cette végétation était pleine de forme, de couleurs et conférait à la planète un aspect assez particulier vu d'en haut. Avant mon arrivé sur PX-432 j'avais pu avoir accès à énormément de données concernant la planète : photos, vidéos, croquis et j'en passe. Si j'avais trouvé la planète magnifique, ce ne fut rien à côté de l'émotion que je ressentis lorsque je la vis pour la première fois.

Après un trajet en vaisseau de plusieurs semaines j'avais été très excité à l'idée d'arriver en orbite de PX-432. Ma première impression me laissa pantois. À plusieurs centaines de kilomètres de la planète, on ne voyait alors toujours pas sa surface, une brume légère se contentant de la recouvrir comme du coton. Je me rappelle la déception qui m'avait envahi, à un tel point que j'étais retourné dans ma cabine... Mais,

plusieurs heures plus tard, le capitaine du vaisseau, un homme très sympathique, était venu toquer à ma porte et m'expliquer que je ne voudrais pour rien dans l'univers rater notre approche de PX-432. Et en effet, je n'aurais pas voulu rater ça. Nous étions alors dans l'atmosphère de PX-432, à quelques kilomètres de sa surface, la couche de brume était alors derrière nous et la vue s'en trouvait dégagée. J'aperçus alors un véritable arc-en-ciel de végétation. Partout se côtoyaient des plantes de toutes tailles, formes et couleurs. Après les quelques couleurs qui prédominaient sur Terre, cette première vision de PX-432 fut vraiment magique. J'en fus tellement perturbé que j'entendis à peine le capitaine me demander de me rasseoir pour l'atterrissage.

Tout ça pour dire que ces fichus ingénieurs auraient dû penser à mettre des fenêtres le long de la tour, mais certains avaient dû croire que ce serait contre-productif. Paradoxalement à cette planète très colorée et à l'ambiance joyeuse, la base était faite pour rendre triste la joie elle-même. Tout y était noir ou gris, carré, stérile et rien ne permettait un contact visuel avec l'extérieur. Le seul endroit agréable de la base était le laboratoire des biologistes. Tous les spécimens qu'ils étaient en train d'étudier étaient entreposés dans le labo et toute cette ambiance les rendaient parfois euphoriques. Je les enviais. J'étais heureux d'être ici, d'avoir eu l'opportunité d'intégrer la base de PX-432 mais entre le peu d'estime de mes collègues et le travail inintéressant qui m'était confié, j'avais parfois envie de passer du côté joyeux de la force, celle des biologistes.

L'ascension terminée, je débouchais sur un énième couloir, tout aussi morne que les autres (le seul avantage est qu'un intrus aurait du mal à se repérer), au bout duquel se trouvait le poste de référence.

Le poste de référence portait bien son nom. En effet, l'une des premières choses que l'on vous disait à votre arrivée sur PX-432 était qu'au « moindre problème, se référer au poste de référence ». Néanmoins, il fallait éviter de déranger le poste de référence pour rien... du moins, selon eux. Bref, autant dire que je ne m'étais jamais risqué à y aller sans y être invité. Ce poste abritait les bureaux de mes collègues,

mais pas le mien, qui était dans ma chambre. Pourtant, sur le papier, je faisais partie de l'équipe. Mais tant qu'ils ne me donnaient que des tâches extrêmement simplistes ils s'en servaient comme prétexte pour ne pas me laisser intégrer le poste de référence. Sans le docteur Henry à mes côtés je n'avais aucun moyen d'y remédier. Et puis même s'il était présent, je me voyais mal aller me plaindre à lui.

Je toquais à la porte. Un grognement d'approbation me parvint et j'entrais tranquillement. La pièce était totalement ronde. Des bords de la pièce jusqu'au centre, des bureaux étaient organisés sur des arcs de cercle. Au centre, un énorme poste faisait un demi-cercle, en face duquel, un espace était laissé pour les briefings. C'était là qu'on m'attendait apparemment. J'avais calmement, tentant de cacher mon excitation. C'était la première fois que j'allais assister à un briefing de l'équipe. J'étais tellement excité de cette première que j'en oubliais de me demander pourquoi j'étais là...

Au niveau du poste central se tenait Alex Dessiter, le chef incontesté de l'équipe du poste de référence. Du moins, chef incontesté derrière le docteur Henry quand il était là. Autant dire que cet homme ne m'avait pas défendu et s'était contenté de laisser les autres membres de l'équipe me donner des tâches à exécuter. Son aversion envers le docteur Henry ne m'avait valu que de l'indifférence teintée d'indignation du fait de mon attachement avec mon professeur. Face à lui, se tenait toute l'équipe du poste de référence, soit cinq personnes. Et aucune d'entre elles n'avait vraiment souhaité m'intégrer à l'équipe.

A mon arrivée, seul Olivia et Théo m'avaient montré un peu de sympathie. Mais face aux trois autres fortes têtes de l'équipe et à Dessiter, ils n'avaient pas osé s'indigner publiquement de ma condition. Mais parfois, Théo venait me voir sous prétexte de me confier une tâche quelconque mais me demandait en réalité mon avis sur des problèmes plus compliqués. Après un léger signe de tête à mes deux seuls potentiels amis, je me glissais devant les trois autres membres de l'équipe, face à Alexandre Dessiter.

À ma droite, j'aperçus Eva, me désignant d'un air dédaigneux à son voisin Thomas. Ce dernier fit une réflexion au dernier membre de l'équipe, David. Plus discret que ses deux comparses, il ne cessait tout de même de me mépriser.

Dessiter perçut l'agitation, nous regarda et haussa un sourcil. Je m'étonnai de leurs capacités à être tous si peu professionnels. Leur manière de m'exclure ne résultait au mieux que d'une petite jalousie due à ma relation avec le professeur Henry, au pire d'un ridicule bizutage. En quittant la Terre pour PX-432 je pensais y trouver des personnes plus sensées et tournées vers la science que vers leurs petites manigances.

Alexandre Dessiter alluma les écrans derrière lui et des images des différents points de l'espace apparurent. Il prit la parole :

— Comme vous êtes tout censés le savoir, il y a plusieurs semaines, une équipe de la planète ZE-078 a découvert une anomalie dans la toile cosmique. Craignant un simple dérèglement des instruments, mais par soucis scientifique, c'est l'équipe du docteur Henry qui fut chargé d'aller y jeter un œil. Simple rappel : lui et son équipage étaient censés approcher le point d'anomalie, y faire les relevés habituels puis rentrer sur ZE-078 pour faire leur rapport directement à leur poste de référence.

Évidemment, je n'étais au courant de rien. Je savais que le docteur Henry était parti en mission, mais personne ne m'avait donné de détails puisque je n'étais pas présent pour le briefing de ladite mission... Et apparemment Dessiter se faisait une joie de me le rappeler.

— Il se trouve que j'ai été contacté il y a une petite heure par le commandant de la base de ZE-078. Le vaisseau du docteur Henry n'est pas revenu de mission.

En disant cela, je le sentis appuyer sur le mot « pas » tout en me fixant. À l'évidence il était satisfait du non-retour de mon professeur. Quant à moi, j'en étais très perturbé. Mais je restais optimiste, il n'était pas revenu soit, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne reviendrait pas ou qu'il était mort.

— Et il ne reviendra pas.

Je restai un moment abasourdi. Je me sentis chanceler mais repris le contrôle. Montrer ma souffrance à Alexandre Dessiter ne ferait que



le rendre encore plus heureux de la mort de mon professeur. Autour de moi, tous étaient silencieux. J'avais l'impression que certains attendaient que je craque. Pour combler le vide et tenter de montrer ma force je pris la parole :

— Que s'est-il passé ? m'entendis-je demander d'une voix plus chancelante que prévu.

Dessiter parut un instant surpris de ma prise de parole. Il prit la télécommande devant un des ordinateurs et fit afficher sur les écrans tout un panel de graphiques. Les résultats des tests effectués par le docteur Henry à proximité du point d'anomalie vraisemblablement. Mais comment avait-il pu nous les faire parvenir ?

— Voici les résultats des tests effectués par le docteur Henry et son équipe. Ces tests ont nous parvenir grâce à la navette de sauvetage revenue sur ZE-078. Il n'y avait personne à bord. Cependant, la navette abritait des ordinateurs pleins de toutes les sauvegardes effectuées par l'équipage. Il semblerait que la navette ait été programmé pour s'évacuer toute seule après un signal précis et ainsi nous faire parvenir des données précieuses. Très précieuses.

Il fit une pause, comme pour ménager son effet et nous préparer à la suite. Je détestais tous ces gens qui pensaient contrôler leur public avec leurs discours, mais il fallait avouer que j'étais moi aussi suspendu à ses lèvres.

— L'équipe envoyé sur le point d'anomalie aurait découvert une faille dans la toile cosmique...

Des exclamations m'entourèrent. Chacun y allant de sa petite théorie pour confirmer ou infirmer ce que venait de dire Alexandre Dessiter. Personnellement, malgré mon dégoût pour cet homme, j'avais absolument confiance en ses capacités cognitives. S'il en était arrivé à cette conclusion, c'était sûrement l'hypothèse la plus probable. Pour faire simple, la toile cosmique est ce qui constitue le support de notre galaxie et qui lie les planètes entre elles (la gravité en fait donc partie), d'après les relevés effectués à proximité du point d'anomalie il semblerait qu'il y ait eu une disparition simple de la gravité à un endroit. Comme si cette toile s'était trouée...

— Inutile de vous pencher sur l'étude de cette théorie, elle a été établie avec les responsables de la base ZE-078 et elle est totalement valide. Non, si je vous ai convié, c'est parce que j'ai besoin de vous pour autre chose. Un travail vital. Notre équipe ne sera pas la seule à travailler sur cette résolution, mais je veux que ce soit nous qui la trouvions en premier !

Autour de moi, la plupart de mes équipiers se montraient particulièrement excités par l'affaire. Cela m'étonna. Au-delà d'une opportunité en tant que chercheurs, un trou dans la toile cosmique mettait en danger tout l'univers. Ce n'était pas la course à qui allait résoudre l'équation en premier, mais à qui trouverait comment sauver l'univers en premier. Comment pouvait-on se montrer excité par une telle course ? Néanmoins, je m'avouais quand même flatté d'avoir été convié au briefing. Peut-être que Dessiter allait enfin me laisser travailler comme membre de l'équipe à part entière. Dommage qu'il ait fallu une catastrophe pour cela...

— Après de multiples réunions entre les bases et le gouvernement, il a été conclu que nous devons tous chercher comment contrer l'effondrement de la toile cosmique. Je vous laisse une heure pour étudier les données récoltées ! On fera un récap à ce moment-là pour voir si certains ont des pistes intéressantes. Vous trouverez les relevés sur vos bureaux.

Mes collègues se dispersèrent immédiatement et rejoignirent leurs bureaux respectifs. J'attendis qu'ils soient tous partis avant de m'approcher d'Alexandre Dessiter, toujours debout devant le poste central.

— Monsieur, n'ayant jamais eu le privilège d'avoir un bureau au poste de référence, d'où suis-je censé travailler ? lui demandai-je

Je pensais le déstabiliser, le prendre de court, mais il n'eut qu'un léger moment d'hésitation.

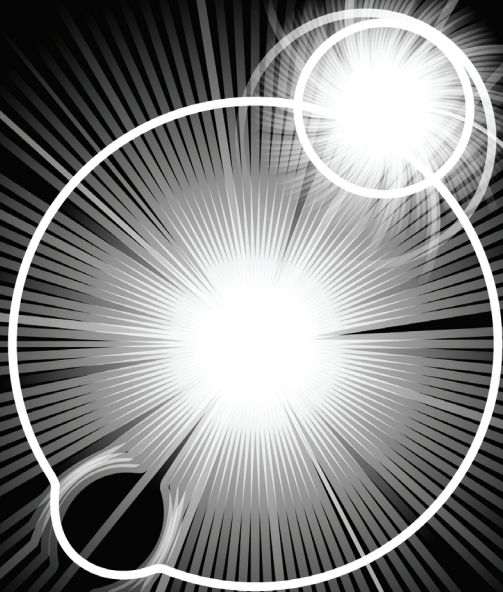
— Ha, Adrien Vorn. Vous travaillerez comme tout le monde à la recherche de cette solution, nous vous avons attribué le bureau du regretté Docteur Henry.

Je restai abasourdi. Je ne savais quoi penser. Me prenait-il enfin assez au sérieux pour m'offrir la chance d'intégrer l'équipe ? À moins que l'on ne m'attribue le bureau du docteur Henry que pour me déstabiliser. Sa mort touchait toute l'équipe malgré les jalousies de certains, mais je restais celui qui en avait été le plus proche. Je me faufilais vers le bureau du docteur Henry. Celui-ci était situé sur le premier arc de cercle tout près du poste central. Je sentis les regards de mes collègues (car dorénavant je pouvais vraiment les appeler comme ça non ?) sur moi et entendit quelques murmures désapprobateurs. Je me tournais vers les bureaux d'Olivia et Théo. Ces derniers avaient des postes côtes à côtes et travaillaient souvent en équipe. Quand ils me virent assis à mon nouveau bureau ils m'encouragèrent d'un signe de tête.

Rassuré par leurs signes amicaux je voulais me mettre au travail. Les données dont parlait Dessiter avaient été imprimées et un gros paquet de feuilles squattaient le coin de mon bureau. J'allumais l'ordinateur, préférant utiliser les versions numériques des relevés, et tombais automatiquement sur l'ouverture de la session du docteur Henry. Je poussais un soupir. Le bureau m'avait été alloué mais apparemment personne n'était venu ranger les affaires de Henry. Poussé par la curiosité, je jetais un œil aux tiroirs du bureau. Ces derniers étaient vides, à l'exception d'un exemplaire du dernier livre du professeur Henry : Vision subcosmique. Ce livre était sorti il y a peu et avec mon travail ici je n'avais pas pu m'en procurer un exemplaire. Le professeur m'avait alors promis de m'en récupérer un. Je remis celui-ci dans le tiroir, déterminé à l'emprunter plus tard.

Une fois entré sur ma propre session, j'affichais les relevés à l'écran. Après plusieurs minutes de contemplation des chiffres, j'arrivais à la même conclusion que Dessiter et d'autres avant lui. Un trou était apparu dans la toile cosmique et si ce trou se creusait et commençait à déchirer la toile, on était mal partis. Le déchirement de la toile cosmique reviendrait à faire sortir toutes les planètes de leurs orbites et à les laisser vagabonder dans l'espace. Dans le cas de la Terre, la population pourrait cramer en s'approchant du soleil, ou geler en s'en éloignant. Tout en rajoutant tous les risques de collision avec d'autres planètes, satellites et autres...

E.A.S.Y



# VISION SUBCOSMIQUE

Par le Docteur HENRY .S

Astrophysique

Après une demi-heure à envisager les pires conséquences d'une telle catastrophe, je réfléchis à ce qu'avait proposé Dessiter. Trouver une solution pour éviter un effondrement de la toile. Mais comment pourrions nous faire une telle chose ? Si la toile commençait à se déchirer nous ne pourrions jamais créer de machines compensatrices en assez peu de temps ! Retisser la toile ? Totalement impossible. Nous n'avions pas assez de connaissances sur la constitution de la toile pour espérer combler ses trous, voir la refaire entièrement. Je passais la demi-heure qui suivit à m'enfermer dans un débat stérile, frustré de ne pas trouver de réponses pour Dessiter. Je restais à réfléchir, mais ne trouvait aucune solution convenable avant que l'on nous rappelle pour partager nos idées.

Nous nous réunîmes alors encore autour du poste central, d'où Dessiter présidait la réunion.

— Des idées pour empêcher nos planètes de partir dans tous les sens ? demanda-t-il.

Il y eut un moment de pause parmi les chercheurs. Certains semblaient trépigner sur place tandis que d'autres paraissaient vouloir se cacher dans des trous de souris. Personne n'osait être le premier à parler. Finalement, Théo se lança :

— On pourrait... On pourrait créer un appareil pour combler le trou dans la toile cosmique. Une fois les bords en cohésion, la toile se stabiliserait d'elle-même.

— Avec quelle matière voudrais-tu combler le trou ? lui demanda Dessiter, curieux.

— De la matière noire ! Si on arrive à en injecter assez cela remplacera la partie effondrée.

— Impossible, répliqua Dessiter. Nos connaissances sur la matière noire et sur la toile cosmique sont trop limitées, il n'est pas absolument certain que de la matière noire seule suffise à stabiliser la toile. Une autre idée ?

Un brouhaha impossible commença soudain. Chacun y allait de ses idées ou commentait celle de Théo.

Plus personne n'arrivait à s'entendre, et chacun essayait de faire prévaloir ses idées sur celle des autres, ou du groupe. Et c'est ce qu'on appelait une équipe...

Dessiter, au centre du poste de référence, les regardait faire, un sourcil levé. Si ça se trouve, il avait déjà une solution et se contentait de regarder ses larbins batailler pour avoir son admiration. Tout à fait son style de comportement. Dessiter aimait se sentir supérieur et le montrer. Son comportement vis-à-vis du Docteur Henry et de moi-même en était la preuve formelle. Plutôt que d'engager des conversations avec nous et essayer de partager des idées, ce qui aurait été très enrichissant pour nous tous, il a préféré se terrer dans une hostilité stérile.

Au bout de quelques minutes, le chercheur me vit à l'écart du débat. Il prit pendant un court instant une mine renfrognée, puis me sourit, comme si j'étais complice de sa moquerie envers les autres chercheurs. Peut-être aurait-il aimé me voir participer aux débats et proposer mes idées, pour mieux me descendre après. Seulement, je n'avais pas d'idées, du moins aucune qui me convenait. Celle de Théo me paraissait la plus réalisable, mais il me semblait néanmoins que tout ceci ne servirait à rien. Jamais nous n'aurions le temps de construire une machine, l'amener sur place et la faire marcher avant que la toile ne s'effondre encore plus. J'avais l'impression qu'on nous demandait de chercher dans le vide alors qu'une solution peut-être plus évidente commençait à s'imposer dans mon esprit. S'adapter.

C'est ce moment-là que choisit Dessiter pour revenir à la charge. Il n'eut même pas besoin de hausser la voix. Il se contenta, en quelques commandes sur le clavier, de baisser les lumières et de faire apparaître à l'écran un énième graphique. Tout le monde se tut et l'attention générale se focalisa sur lui.

— Le graphique affiché ici a un lien avec l'idée présentée par Théo. Comme je vous l'ai expliqué tout à l'heure, nous ne connaissons pas assez la nature de la toile pour la stabiliser nous-mêmes. Néanmoins, l'idée de notre collègue est intéressante. Pourquoi ne pas aller aspirer un bout de toile cosmique à une extrémité non importante pour la

tenue de la toile entière et la réintégrer à l'endroit de notre faille ?

— Mais monsieur, commença Olivia.

Il la coupa en pleine phrase, la regardant comme si elle n'était qu'une parfaite idiote.

— Ce n'était qu'une question purement rhétorique ma chère.

Les rires des trois coqueluches de Dessiter se firent entendre, tandis qu'Olivia baissait la tête et tentait de se faire oublier à l'arrière du groupe. J'aperçus Théo lui chuchoter quelque chose à l'oreille qui la fit rire. Elle s'en remettrait. Théo et elle devaient être habitués aux comportements hautains d'Eva et sa clique. Dessiter reprit.

— Comme je le disais il y a un instant, nous pourrions simplement mettre en place, pour parler en termes simples, un aspirateur à matière noire qui nous permettrait de la relâcher près de la faille. Le graphique affiché à l'écran représente la probabilité de trouver une grande concentration de matière noire dans différents endroits de l'espace. L'espace qui nous est accessible étant vaste, il en résulte un important nombre de graphiques. Chacun d'entre eux se concentre sur une zone classée « non importante » desquelles nous pourrions extraire de la matière noire sans danger.

Ce que nous allons faire pour le moment est simple. Nous allons tous passer au crible ces graphiques pour repérer l'endroit, sécurisé, qui aura le plus de probabilités d'avoir une densité de matière noire importante. Comme nous le savons depuis quelques années, ces endroits à très haute densité de matière noire sont assez rares mais nous allons devoir en trouver un.

Alexandre Dessiter fit une pause, laissant chacun des membres de l'équipe considérer l'importance du travail qui nous attendait tous.

— Les graphiques ont été imprimés, vous pourrez les récupérer en sortant. Travaillez tous dessus ce soir et nous nous retrouverons demain matin à la première heure ici même. Bon courage.

Sur ces mots, les chercheurs se dispersèrent. Je pris la direction de mon bureau, préférant attendre qu'ils servent tous à la photocopieuse, et m'assit. Je sortis le livre du professeur Henry de son tiroir, partagé

entre l'excitation d'une nouvelle lecture qui allait certainement s'avérer passionnante et la tristesse due à son décès. Des rires retentirent et j'aperçus Théo et Olivia qui s'avançaient vers moi. Cette dernière me tendit un paquet de feuilles :

— Tiens, on en a pris pour toi aussi.

Je la remerciais et glissai le paquet dans une pochette.

— Tu veux venir travailler avec nous ? A trois on ira plus vite et on pourra vérifier nos observations.

J'acceptai la proposition de Théo et les suivit en dehors du poste de référence. L'ascenseur nous redescendit à proximité de la salle commune où nous nous installâmes. La salle était vide. L'heure du dîner approchait, mais les autres chercheurs avaient préféré se réfugier dans leurs chambres. Chacun voulant être le premier à trouver l'endroit idéal pour aller à la pêche à la matière noire. Chacun pour soi. Nous nous installâmes chacun à un bout de table et éparpillâmes les feuilles autour de nous. Après deux bonnes heures de travail, un grognement s'éleva. Je relevai la tête, surpris. Je croisai le regard d'Olivia qui éclata de rire.

— Bon je crois que je vais aller chercher à manger les gars, sinon j'en connais un qui va décéder !

Je vis Théo qui la suivit du regard alors qu'elle se dirigeait vers la cuisine, ses cheveux bruns ondulant jusqu'au milieu de son dos. Il en pinçait pour elle, ça se voyait comme l'œil au milieu du front d'un cyclope. Je le fixai, attendant qu'il crache le morceau. Lorsque la jeune femme disparu finalement de notre champ de vision Théo se rendit compte de mon regard. Il se mit à rire :

— Oui, bon d'accord. Je l'aime bien, dit-il.

Il fit une pause. Soupira longuement.

— Je l'aime beaucoup, reprit-il. Elle est beaucoup plus intelligente que la bande qui se traîne aux pieds de Dessiter. Tu sais Adrien, elle accomplit beaucoup plus que ce que Dessiter laisse penser aux autres.

Je lui fis signe de poursuivre.



— Lors des entretiens hebdomadaires avec Dessiter, il lui a montré qu'il utilisait régulièrement les remarques qu'elle faisait dans ses rapports pour avancer sur son propre travail et donner des pistes à notre groupe de chercheurs. Il lui a expliqué qu'il ne louerait jamais son travail devant les autres car il devait garder son statut et que c'était à elle de faire sa place aux dépens des autres. Olivia lui a rétorqué qu'elle savait exactement ce qu'elle valait et qu'elle n'avait pas besoin de l'approbation de son groupe d'autruches pour se sentir utile. Depuis il la rabaisse devant les autres dès qu'il en a l'occasion. Elle essaye de ne pas le montrer, mais je vois que ça l'a blesse, c'est pour ça que j'essaye de la faire rire.

J'acquiesçai. Je connaissais l'intelligence d'Olivia, mais je ne savais pas que son travail avait une telle importance pour le groupe. Nous entendîmes des bruits de pas. Je fis signe à Théo de ne pas s'inquiéter, son secret serait bien gardé. Même si concernant la place d'Olivia dans le groupe de chercheurs, il serait bon de leur montrer à tous de quoi elle est capable, et ce qu'elle avait déjà accompli. À mesure que le bruit des talons se rapprochait, une délicieuse odeur envahissait la pièce. Il est certain que Théo devait trouver l'odeur d'Olivia exquise, mais dans mon cas, c'étaient les pizzas que je sentais arriver. Lorsque notre amie arriva, ce sont deux hommes qu'elle trouva en train de baver, mais pas pour les mêmes raisons. Il est vrai qu'Olivia était plutôt jolie. Sa peau claire et ses longs cheveux bruns devaient en faire rêver plus d'un.

Malgré un style décontracté imposé par l'environnement dans lequel nous travaillions, la jeune femme arrivait à garder un côté féminin, sans que cela n'atteigne l'indécence de certaines... Les décolletés plongeants étaient devenus une norme pour la clique d'Eva, et je soupçonnais, sûrement à raison, que sa présence ici n'était pas due qu'à son seul CV.

— Voilà les gars, trois pizzas comme on les aime, directement de la cuisine de notre cher Vincent ! Il a failli me refiler tout son stock, vexé que personne ne soit venu manger ce soir.

Vincent était le cuisinier en chef de notre bâtiment. En effet, nous prenions nos repas tous ensemble, physiciens, mais les équipes de

biologistes et autres travaillaient et vivaient ailleurs. Chaque équipe avait donc ses propres cuisines. Nous y avions tous accès s'il nous prenait l'envie de grignoter, enfin théoriquement. Je dis théoriquement car Vincent ne permettait en réalité à personne d'accéder aux cuisines (à moins de juste vouloir se faire un petit café...).

Vincent était plutôt pointilleux et la cuisine était son territoire. Il considérait que ses repas étaient suffisamment consistants et bons pour que nous n'ayons pas besoin de venir piquer de la nourriture dans sa cuisine. Et c'était le cas.

— Il t'a donné ça comme ça ? Sans ronchonner ? lui demandai-je

— Oui, tout à fait ! répondit-elle

— En même temps, commença Théo, c'est normal qu'il apprécie Olivia, elle adore la cuisine et ils en discutent tout le temps.

J'ignorais qu'Olivia avait une passion pour la cuisine. En fait j'ignorais même qu'elle avait des passions autres que son travail. Je me trouvais bête tout d'un coup. Théo et Olivia étaient les deux seuls chercheurs à me considérer comme un ami et je ne savais rien d'eux.

Je me tournais vers Théo.

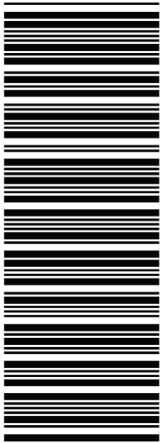
— Et toi ? Une passion en particulier ?

— Hé bien, avant de venir ici je faisais de la musique électronique. Mais je n'ai plus vraiment le temps ni le matos nécessaire pour continuer.

J'acquiesçai. C'est vrai que la majorité de notre temps était consacré au travail et peu d'entre nous avaient des activités en dehors. Un silence un peu gênant s'installa. Peut-être attendaient-ils que j'en révèle un peu plus sur moi également.



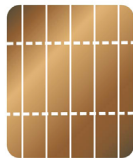
**Vorn,  
Adrien**



**Zone:  
PX-432**

**Quartier:  
A113**

**Niveau d'Accreditation:  
NIVEAU H-768**



**Date de Publication:  
21870CT17**

**Earth Aeronautics and Space Yield Identification Card**

Je restai encore un moment silencieux et finalement Olivia brisa le silence.

— Bon du coup, vous avez trouvé quoi les gars ?

Nous mîmes alors en commun les localisations des endroits nous semblant les plus propices pour aller chercher la matière noire. Nous avions chacun plusieurs localisations particulières mais l'une d'entre elle était commune et nous nous concentrâmes dessus.

L'endroit que nous avions localisé était situé non loin de la faille elle-même. Assez pour que cela ne pose pas de soucis d'y prélever de la matière noire, mais en même temps la proximité nous permettrait un voyage rapide. Enfin de seulement quelques heures quoi. L'endroit que nous avions repéré nous paraissait vraiment idéal. Il présentait une très haute densité de matière noire et surtout était bien placé. En effet, bien qu'à proximité de la faille, il était dans un coin isolé et entourant les vestiges d'une vieille météorite. Le prélèvement de matière noire à cet endroit ne causerait donc pas d'effilochage de la toile cosmique. Quant aux restes de la météorite, ils étaient petits, et même dispersés dans l'espace ils avaient peu de chance d'atteindre une quelconque atmosphère (auquel cas ils seraient détruits avant d'atteindre la surface d'une planète).

Théo et Olivia rayonnaient. La localisation était parfaite pour l'opération prévue et ils devaient avoir l'impression d'avoir trouvé le moyen de sauver l'espèce humaine (et toutes les autres espèces qui devaient proliférer dans la toile cosmique, intelligentes ou non). Je leur souris mais restait sceptique. Même si l'idée paraissait faisable en théorie, il y avait énormément de risques que cela foire. Il fallait que nous arrivions à amener la matière noire à l'endroit voulu avant que la faille ne s'agrandisse et ne crée une déchirure non réparable ; à ce moment-là rien ne nous garantissait que la matière noire comblerait le trou et aiderait à reformer les mailles de la toile. Pour moi, cela ne marchait pas, il y avait trop de risques pour placer tous les chercheurs sur cette seule solution. Il nous fallait autre chose, une solution de repli. Je souhaitais une bonne nuit à mes camarades et partit me

coucher. Je programmais mon réveil plus tôt, prévoyant de réfléchir à cette fameuse solution de repli. Le sommeil fut beaucoup plus rapide à venir que ce que j'aurais cru. Après cette journée mouvementée mon esprit avait besoin de faire le vide, et je le laissais faire.

Je me réveillais en pleine nuit, chatouillé par une idée qui commençait à prendre forme dans mon esprit. La solution que je cherchais n'était pas loin. Il était 4 heures du matin. Parfait. J'allais pouvoir mettre au point une esquisse de solution avant la réunion de 7h30. Mais avant ça : jus d'orange ! Cela pouvait paraître incongru mais contrairement à mes collègues qui carbureraient aux boissons chaudes, je carburai au jus d'orange. Je m'habillais et sortit discrètement de ma chambre. Le couloir était désert et seulement éclairé par de petites veilleuses aux bas des murs. Je traversais la salle où nous avions travaillé la veille au soir et entra dans la cuisine. C'était une grande salle équipée de plusieurs plans de travail et points d'eaux. Sur le mur du fond s'aligeaient de très grands frigos. J'en ouvris un et en sortit une bouteille de jus d'orange. Alors que j'en remplissais un grand verre, j'entendis quelqu'un approcher. Je me maudis intérieurement, me préparant à la longue remontrance que me ferait Vincent pour être venu piquer dans sa cuisine en pleine nuit (oui pour lui cela faisait vraiment une différence que ce soit pendant la nuit). J'avalais mon verre d'un trait et cachait la bouteille, je pouvais toujours essayer de faire croire que j'étais venu boire un verre d'eau, même si nous avions tous une salle de bain privée... Non ça ne passerait pas, me dis-je anxieusement. Les sermons de Vincent n'étaient pas si terribles mais c'est surtout qu'il pouvait les faire durer très longtemps et il arrivait même à vous faire sentir coupable d'avoir juste voulu grignoter. Je me résignais à perdre tout le temps gagné en me levant plus tôt que tout le monde et attendit. Les pas se rapprochèrent encore et une femme entra dans la cuisine. Elle était superbe et déjà prête à aller travailler. Sur sa blouse je reconnus le sigle des biologistes. En me voyant elle prit la parole :  
— Lorsque j'ai vu la lumière j'ai cru devoir me confronter à Vincent encore une fois, dit-elle en riant.

Elle me tendit la main.

— Mily Copton, biologiste végétale, enchantée.

— Adrien Vorn, physicien astronome, ravie de faire votre connaissance, répondis-je en lui serrant la main. Alors comme ça vous connaissez notre chef cuisinier ?

Mily me raconta qu'elle avait rencontré Vincent alors qu'elle était prise d'une fringale matinale. Les cuisines du bâtiment des biologistes n'étant ouvertes que la journée elle s'était rapatriée sur les nôtres. Prise en flagrant délit de vol de café, Vincent lui avait fait de longues remontrances avant qu'elle puisse lui expliquer qu'elle souhaitait juste boire son café avant d'aller travailler. En effet, Mily travaillait toute la journée avec les autres chercheurs mais se levait plus tôt pour faire ses propres recherches.

— En fait, mon chef ne fait que tolérer mes recherches personnelles tant que cela ne nuit pas à mon travail avec l'équipe. Le jour où j'ai émis l'idée de telles recherches tout le monde m'a regardé de travers mais grâce à ma réputation j'ai eu le droit de les exploiter en dehors des horaires de travail. Bon ce n'est pas toujours évident mais c'est déjà ça, et j'avance.

Mily me paraissait vraiment passionnée en me parlant de ses recherches et je me demandais si nous avions tous cet air un peu fou lorsque nous étions embarqués dans un projet inhabituel. Ses bras animaient avec ferveur ses explications et ses cheveux châtain ondulaient sur ses épaules. Ses yeux gris pétillaient et je compris que nous étions animés par la même passion, celle de la science et de la découverte.

La jeune biologiste nous servit du café et je la questionnais sur ses recherches.

— En fait, avec les autres chercheurs nous tentons d'inventorier les espèces végétales de cette planète et de les étudier au mieux. Nous étudions leurs mécanismes de croissance, de reproduction et nous les comparons avec les plantes que nous connaissons sur Terre. À vrai dire, pour certaines plantes, nous sommes dans des impasses, leurs croissances sont si rapides que l'on n'arrive toujours pas à en dégager le mécanisme.

— Et tes recherches à toi ? lui demandais-je

J'étais passé au tutoiement naturellement et cela ne sembla pas la

gêner. Ses yeux se mirent à pétiller avec plus de vivacité et elle me sourit :

— D'accord mais ne te moque pas de moi. Je sais que vous les physiciens et mathématiciens vous êtes très terre à terre. Alors garde l'esprit ouvert ok ?

J'acquiesçai et lui fit signe de continuer.

— Ce que je vais te raconter n'est pas vraiment confidentiel, mais on m'a plutôt expliqué qu'il fallait éviter de trop en parler. Avant d'arriver sur PX-432 j'étais chercheuse sur la Terre. Là-bas, j'ai fait mon boulot, un peu comme ici. J'inventoriais toutes les espèces végétales que je trouvais et j'essayais de comprendre leur fonctionnement. Tu vas me dire, sur Terre, ça a du être fait depuis bien longtemps. Pour une partie c'est le cas mais en réalité quand on s'enfonce dans des endroits très reculés on tombe sur un nombre d'espèces inconnues incroyable ! Et je suis tombée sur une colle. Pas comme celle dont je te parlais tout à l'heure avec les plantes à croissance rapide, mais une vraie colle. Comme si tout ce que nous avons appris ne servait à rien et était, en plus, complètement remis en cause.

Elle fit une pause. Pour ménager son effet ou pour se préparer à ce qu'elle allait me raconter, je ne sais pas. En tout cas, j'étais maintenant suspendu à ses lèvres...

— Mes collègues et moi nous sommes tombés sur une espèce végétale particulièrement, comment dire, folklorique ?

Elle inspira longuement et guetta ma réaction. Je lui fis signe de continuer. Ce qu'elle était en train de me dire avait beau commencer un peu bizarrement, j'attendrais qu'elle ait fini pour en juger.

— Nous étions en train d'échantillonner les espèces végétales d'une forêt reculée du Canada, préservée de l'homme et de ses machines. Les arbres étaient très denses et nous finîmes par atteindre une petite clairière. Là-bas, nous aperçûmes un très grand arbre à l'aspect nouveau, ses branches fines nous fîmes penser à des membres et c'est presque sans surprise que nous le vîmes se redresser. Nous étions fascinés et aucun de nous n'avait peur. Je ne sortis pas d'appareil d'enregistrement, consciente qu'ils n'avaient pas leur place en un tel lieu. La créature, debout, ressemblait à une sorte d'homme-arbre. Dans les légendes et

le folklore ce sont des genres d'esprits de la forêt. Nous restâmes de longues minutes à l'observer, puis il s'enfonça plus profondément dans la forêt. Nous ne tentâmes pas de le suivre, conscients que l'avoir aperçu était déjà un énorme présent de sa part. Mes collègues ont préféré oublier ce moment et je passe pour une folle auprès d'eux lorsque j'essaye d'en parler. Mais je ne suis pas folle ! Je sais ce que j'ai vu, ce que nous avons tous vu. Ce n'est d'ailleurs qu'une fois retournés à la base que mes collègues ont commencé à douter de ce à quoi nous avons assisté. Dans la forêt ils s'étaient montrés tout aussi enthousiastes que moi... Bref, depuis, je fais des recherches sur cette créature et toutes les autres qui pourraient exister. Tu imagines ? Nous cohabitons sur Terre avec toutes ces créatures qui ont nourri nos légendes et notre imaginaire. Si je pouvais prouver leur existence et surtout expliquer leur physiologie cela me permettrait d'ouvrir sur une toute nouvelle branche des sciences.

Son enthousiaste était vraiment contaminant. Malgré ses propos farfelus, j'étais prêt à la croire tant elle en était elle-même convaincue. Nous discutâmes ainsi pendant un long moment. La biologie ne faisait pas partie de mes compétences, mais s'il existait un moyen de rendre théorique ce que nos ancêtres connaissaient sous le nom de magie, cette jeune femme avait l'air d'en être parfaitement capable. Une sonnerie insistante me tira de mes réflexions. Mily sursauta.

— Je dois y aller, débriefing matinal. J'espère que je ne t'ai pas trop effrayé avec toutes mes théories et tout ça... Bonne journée !

La jeune biologiste sortit en courant. Je rangeai la cuisine et me rendit vers le poste de référence où la plupart des chercheurs devaient déjà être présents.

Lorsque j'arrivais au poste, seuls Olivia, Théo et le chef du groupe étaient présents. Je m'installais à mon bureau et en sortit le livre du docteur Henry. Je comptais en lire quelques pages avant l'arrivée des autres chercheurs et le début de la réunion. J'ouvris l'ouvrage et me rendit directement à la fin pour y lire la postface. Cette dernière ne faisait que quelques pages mais le docteur Henry y expliquait



les difficultés traversées au cours de sa carrière et dans l'élaboration de ce livre. Il y expliquait notamment que certaines personnes seraient toujours dérangées par les nouvelles idées, trop novatrices et feraient tout pour nous empêcher de travailler. Mais c'était le lot des chercheurs. Les plus grandes découvertes ne résultaient-elles pas de chercheurs à l'imagination débordante et à la volonté d'acier ?

Tout cela me fit penser à la jeune biologiste rencontrée ce matin. Les idées qu'elle avait faisaient sans conteste parties de celles qui pouvaient gêner notre gouvernement à l'esprit étrié (enfin sauf si cela promettait un éventuel profit). Et le projet de Mily n'en promettait pas. Son projet promettait des découvertes merveilleuses et peut-être une possible théorisation d'une discipline ancestrale, mais elle était contrainte de travailler seule et sans le revendiquer. Le docteur Henry et Mily avaient en commun leur ténacité, chacun à leur échelle, et leur volonté de faire de vraies découvertes.

Le poste de référence commençait à se remplir, Olivia et Théo ne tenaient plus en place à l'idée de dévoiler la localisation trouvée hier soir. J'étais content pour eux, mais, pour moi, tout le plan que nous étions en train de mettre en place ne méritait pas autant de mobilisation. C'était un plan faisable, réalisable dans la théorie, même avec tous les risques que ça foire ça pouvait marcher. Mais il était totalement insensé de ne se concentrer que sur cette solution. Cela en était presque suicidaire ! Il faudrait prévoir, au moins comme plan de secours, l'évacuation massive dont personne n'ose parler. D'un côté, je comprenais la réticence générale face à une telle idée. Comment imaginer évacuer les quelque quinze milliards d'êtres humains présents sur Terre, sans parler de ceux habitant sur les différentes bases spatiales. Cela paraissait tout aussi irréalisable que « reboucher la toile », mais nous ne pouvions décemment pas ne pas chercher comment sauver la Terre si le plan foirait ! Je me devais d'émettre l'idée d'une évacuation d'urgence, cela éveillerait peut-être certains de mes collègues. Je pariais plutôt sur Théo et Olivia, ces deux-là étaient plein de bons sens et je comptais sur eux pour m'aider à défendre mon idée.

Lorsque les derniers retardataires arrivèrent, nous rejoignîmes le centre de la pièce où Dessiter avait pris place.

— Très bien, commença-t-il, qui veut démarrer ? J'imagine que vous ne vous êtes pas concertés avant d'arriver et que nous allons perdre du temps à mettre le tout en commun donc soyez brefs.

Personne n'eut l'air de se décider et je me tournais vers Olivia. Théo vit mon coup d'œil et l'encouragea à prendre la parole.

— En vérité monsieur, Théo, Adrien et moi-même avons pu mettre nos résultats en communs hier soir. Il se trouve que nous avons trouvé une zone parfaite pour y prélever la matière noire.

Personne ne prononça un mot, dans l'attente de la réaction de Dessiter. Ce dernier haussa un sourcil et d'un mouvement de la main, invita Olivia à continuer. Cette dernière le rejoignit, s'excusa poliment et pris sa place près de l'ordinateur central.

— Très bien. Alors hier soir nous avons déterminé que cette localisation, que vous pouvez voir apparaître à l'écran, est la plus susceptible de nous fournir ce que nous recherchons.

La jeune femme continua ses explications et montra à tous les chercheurs pourquoi nous pensions que cet endroit était le plus approprié. Olivia fit calmement, mais d'une manière plus assurée que d'habitude, sa démonstration et je ne fus pas le seul à en être surpris. Elle montrait là une assurance qu'elle ne possédait pas habituellement et cela me fit sourire. Elle avait enfin pris réellement conscience de son importance au sein de l'équipe et elle allait se faire sa place. Lorsqu'Olivia eu finit sa présentation, je jetai un coup d'œil à Dessiter, troublé par cette soudaine prise de confiance de la part de la physicienne. Il ne dit rien et attendit la réaction du groupe. Au final, Eva prit la parole, tout doucement :

— Je pense que tu as raison, c'est à cet endroit qu'il nous faudra aller chercher la matière noire.

Nous nous tournâmes tous vers elle, surpris qu'elle ait pris la parole pour donner raison à Olivia. Cela donna lieu à une grande discussion, à laquelle tous prirent part (excepté Dessiter) et tout le

monde finit par être d'accord avec la localisation proposée par Olivia.

— Très bien, nous interrompit Dessiter.

Il promena son regard sur l'équipe d'un air frustré. Peut-être la soudaine prise de confiance d'Olivia l'agaçait, elle qui avait toujours été dans son ombre. Il sentait qu'il était en train de perdre son emprise sur elle et surtout sur ses idées et son intelligence. Il arrêta son regard sur sa bande de groupies habituelles et demanda si personne n'avait trouvé mieux. Rien ne se passa, et je me dis que c'était peut-être le moment pour exposer ma propre idée. Olivia y serait sûrement réceptive et peut-être que certains de mes collègues ouvriraient un peu les yeux sur la dangerosité du plan actuel et de la catastrophe qu'il pourrait s'ensuivre. Je pris la parole :

— En réalité, j'ai peut-être quelque chose à vous proposer. Une alternative, un plan de secours à celui que nous sommes en train d'établir.

Je regardai Olivia, espérant voir du soutien dans son regard. Au lieu de cela, elle fronça les sourcils et ouvrit la bouche mais Dessiter l'arrêta d'un geste :

— Voyons Adrien ! Tout ceci est absurde. Notre plan n'est pas, comme vous le dites si bien « en cours d'établissement ». Il est parfaitement en place et vous n'êtes ici que pour aider dans les différentes phases de sa réalisation. Ce que vous proposez ne fera que diviser le groupe et nous empêchera de mettre toutes nos compétences dans l'accomplissement de notre plan. Votre plan de secours ne ferait que nous faire perdre du temps, précieux pour notre survie, et je ne peux pas vous le permettre.

Je savais qu'Alexandre Dessiter n'apprécierait pas de nouvelles idées mais je pensais qu'au moins un de mes collègues accepterait d'écouter ce que j'avais à dire. Le chef me regardait durement et un silence pesant régnait dans le poste de référence.

Je comptais tout de même leur exposer mon idée, quitte à passer pour un idiot, au moins j'ai proposé une alternative. Peut-être certains s'en souviendront-ils plus tard ? À eux de gérer avec leur conscience ; moi j'aurais au moins eu le mérite de leur présenter une autre solution. Je pris une profonde inspiration.

— Laissez-moi juste vous présenter mon idée, en quelques mots.

En vérité je ne laissais alors à personne l'opportunité de m'arrêter et je lâchais ma bombe.

— Il faut évacuer. La Terre, les planètes en cours de colonisation, il faut se préparer à évacuer tout le monde.

Je regardai mes collègues, tentant d'appréhender leurs réactions. Olivia fronçait les sourcils plus fermement encore et ne me jeta pas un regard. Théo semblait indécis, peut-être avais-je déclenché une nouvelle réflexion chez lui ou alors il s'inquiétait de la réaction d'Olivia. Quant à Eva et son groupe, ils ne laissaient transparaître que leur dédain habituel. Dessiter, de son côté, affichait à nouveau un air suffisant et confiant. Le début d'un rictus ornait ses lèvres. Je m'interrogeai alors à propos d'Olivia. Mon intervention l'aurait-elle froissé ? Cela m'étonnait, mais après tout je ne la connaissais pas depuis assez longtemps pour en juger. Elle avait peut-être pris mon intervention comme une opposition. J'avais pourtant seulement voulu exposer, moi aussi, mes idées. Je savais que Dessiter serait très fermé d'esprit, trop obnubilé par sa récente ascension, même si quelqu'un devrait peut-être lui rappeler qu'il ne la doit qu'à la mort du docteur Henry et pas véritablement à ses compétences. Du moins, il devait faire un bon pion pour l'EASY, avide de pouvoir comme il était.

L'EASY, ou Earth Aeronautic and Space Yield, est une structure qui a été créée par ce qui était à l'époque l'O.N.U. Elle doit littéralement trouver les meilleurs moyens de rendre l'espace « rentable » pour la Terre et ses habitants. Tout ceci de manière neutre face aux différents dirigeants des gouvernements terrestres. L'EASY se doit de rester neutre et voir, avant tout, les intérêts de l'espèce humaine en elle-même. Chaque pays de la Terre lui attribue un budget, évalué en fonction de ses moyens et de pleins d'autres algorithmes compliqués. Ainsi, depuis plus de 70 ans, l'EASY gère la conquête spatiale au nom de tous, évitant la compétition entre les pays et étant donc plus productive. Même sa base principale, pour éviter les conflits d'intérêts, avaient été déplacée

dès que possible. Elle se trouvait maintenant sur un satellite artificiel en orbite autour de la Terre, à peine quelques heures de sa surface. C'est là-bas que j'avais passé des entretiens en compagnie du docteur Henry. Nous étions tous, dans cette salle, passés par les bureaux de l'EASY avant d'arriver sur PX-432. L'annonce pour les postes à pourvoir avait été déposé juste à la fin de mes études avec le docteur Henry, il était donc normal qu'il appuie ma candidature. Mais je ne pense pas avoir eu de traitement de faveur. Il y avait d'autres candidats, appuyés par de grands chercheurs également et ils n'ont pas tous été pris. J'ai tout à fait mérité ma place ici, tout comme les autres chercheurs.

Je sortis de mes pensées lorsque j'entendis Dessiter frapper dans ses mains, il m'applaudissait, le sourire naissant et le regard amusé.

— Bravo, vraiment bravo. C'est impressionnant que vous ayez pu arriver à travailler ici avec la tête remplie de telles bêtises.

Il se tourna vers Eva et cette dernière se mit à glousser, suivi par ses amis. Toujours au centre du poste, Olivia réfléchissait. Elle m'en voulait certainement pour mon intervention mais j'avais apparemment enclenché la machine à réflexion. Dessiter reprit la parole :

— Très bien, rentrons quelques instants dans vos délires. C'est bien ce que font les psychiatres chez les fous non ? Ils jouent le jeu. Alors comment comptez-vous évacuer une population qui s'élève à près de 15 milliards en urgence, et surtout pour l'emmener où ? Si la toile cosmique s'effrite, aucune planète ne pourra nous accueillir. C'est alors vous, qui nous condamnez à mourir si nous suivons votre idée saugrenue. Vous venez avec le mot « évacuation » en bouche mais avez-vous seulement pensé à la suite, aux conséquences ? Et vous croyez peut-être que le choix de réparer la toile n'a pas été mûrement réfléchi par les dirigeants de l'EASY avant de lancer l'opération... C'est la solution qui a été choisi et vous devez la respecter. Si vous préférez travailler sur autre chose, libre à vous, mais vous ne nous serez plus d'aucune utilité ici.

Il pivota et balaya le groupe du regard :

— À moins que l'un d'entre vous ne soit d'accord et veuille se lancer dans du transport d'urgence de toute l'humanité ?

La plupart des gens ricanèrent, et ce fut Olivia qui prit la parole.

— Je ne suis pas d'accord avec lui. Une telle population à déplacer présenterait plus de risques. Statistiquement notre solution est la plus sûre pour l'humanité.

Tant pis pour le soutien espéré. Je ne cherchais pas le regard de Théo, sachant qu'il ne me défendrait pas devant Olivia. Je ne puis pas m'empêcher de sourire, me demandant si Olivia connaissait les rapports établis par L'EASY sur les risques des diverses opérations ou si elle venait de tout calculer de tête.

— C'est vous qui voyez Monsieur Vorn. Soit vous travaillez avec nous, soit votre mission ici est terminée, fit Dessiter.

Je pris une longue inspiration. Réfléchissant à la meilleure façon de gérer cette situation. Perdre ma place ici ne me permettrait pas de travailler sur une meilleure solution, mais je ne souhaitais pas non plus travailler sur la leur. Je me triturais l'esprit mais je ne trouvais rien de satisfaisant. Le poste de référence était plus silencieux que jamais, même les ordinateurs semblaient faire moins de bruits qu'à l'ordinaire.

— Je pense que nous devrions le laisser travailler sur une solution d'urgence fit une voix derrière nous. Monsieur Vorn a clairement montré ses capacités lors de son travail avec le docteur Henry.

J'eus le temps de voir le visage de Dessiter blêmir et nous nous retournâmes tous d'un coup. Sur le seuil du poste de référence se tenait un homme d'une cinquantaine d'année aux cheveux grisonnants. Ses traits secs et sérieux contrastaient avec sa blouse décorée d'un grand nombre de pins à l'effigie de vieux personnages de films populaires. Le nouvel arrivé fit un grand sourire :

— Pas la peine de prendre cet air affligé Alexandre, vous saviez depuis le début que j'allais inévitablement venir prendre votre suite.

Cet homme venait prendre la place de Dessiter ? Je me retins d'éclater de rire. Le bougre avait remplacé le docteur Henry au pied levé mais n'avait jamais dit que ce n'était que temporaire ! J'accueillis l'arrivé du nouveau chef comme une bénédiction, je l'appréciais déjà. En plus, il montrait une grande familiarité avec

Dessiter et cela semblait le mettre extrêmement mal à l'aise, ce qui n'était pas pour me déplaire. Le nouveau venu s'avança :

— Bonjour à tous. Je suis Alan Parsons, docteur en astrophysique et spécialisé dans l'étude de la matière noire. Comme vous l'avez sûrement compris, je viens pour remplacer notre cher docteur Henry. Alexandre Dessiter avait cordialement accepté de tenir mon poste le temps de mon arrivée et je l'en remercie.

La plupart des chercheurs étaient bouche-bée. Cet homme arrivait comme une fleur, récupérait son poste et remettait à sa place Dessiter dans la foulée. Je jubilais.

Alan Parsons se tourna vers Dessiter :

— Alex, je vous laisse lancer la suite des recherches pour le projet, humm, appelons-le « Spider-Man ». Et si l'un de vous a compris la référence je lui offre un cookie. En attendant je vais m'entretenir deux minutes avec monsieur Vorn.

Les chercheurs se regroupèrent autour de Dessiter tandis que le nouveau chef m'invitait à prendre place face à la machine à café du couloir. Cet homme me paraissait bien sympathique. Sa référence à ce qu'il appelait « Spider-man » n'éveillait rien du tout chez moi mais je me doutais que cela devait faire écho à un des pins de sa blouse.

— Écoutez Adrien. Alexandre a raison sur un point : le projet de sauver la toile cosmique a bien été voté au conseil de l'EASY et c'est le plan officiel, mais seulement officiel. Officieusement, j'ai les pleins pouvoir pour vous autoriser à travailler sur l'évacuation de l'humanité, si improbable soit-elle.

Je restais bouche-bée. J'avais deviné que sa venue allait me rendre la vie plus facile mais je n'aurais jamais cru qu'il pourrait me permettre de mettre en place mon propre projet.

— Évidemment, je ne souhaite pas non plus en venir à la mise en application de votre plan, cela voudrait dire perdre la planète Terre (entre autres). Mais tout doit être prêt lorsque nous lancerons le plan initial.

Je hochais la tête vigoureusement. Le cerveau déjà trop occupé par

tous les détails que j'aurais à régler pour pouvoir parler. Il poursuivit :  
— Ne vous occupez pas de tout les détails hum... logistiques de l'affaire vous voyez ? Je ferai passer vos rapports à une équipe qui en sera chargée. Concentrez-vous sur la destination !

J'acquiesçais et Alan Parsons retourna dans le poste de référence. Je restais quelques instants dans le couloir, encore surpris par la tournure des événements. Il y a dix minutes j'étais mis plus bas que terre (même si théoriquement PX-432 est déjà plus bas que la terre) et là j'allais travailler officieusement sur la sortie de secours de l'humanité. Bon, d'accord, présenté comme ça c'était tout simplement terrifiant. Mais Alan Parsons avait l'air de me faire confiance, alors qu'est-ce qui pourrait bien arriver ?

Je ne m'attardais pas sur cette question. Je retournais dans le poste de référence, Alan Parsons y avait repris la place de Dessiter et donnait les directives pour les heures à venir. Je rejoignis discrètement mon bureau et me mit au travail. Je commençais à rédiger un brouillon de mon projet, y expliquant pourquoi évacuer l'humanité me paraissait une solution à avoir en réserve et comment je comptais la mettre en place. Heureusement pour moi, comme l'avait dit Alan, je n'aurais pas à m'occuper de la logistique. J'expliquais donc seulement que l'humanité devrait être évacuée à l'aide de tout les vaisseaux disponibles de l'EASY et ce sans distinction suivant les régions. Il était important de lancer l'évacuation partout, au même moment, pour éviter de trop grands mouvements de paniques et d'angoisses. Avec une bonne organisation et les ressources nécessaires, il serait possible d'évacuer l'espèce humaine avec le moins de dégâts collatéraux. Évidemment, il serait nécessaire d'embarquer des vivres et des graines mais le bétail serait sûrement à laisser derrière nous. Faire émigrer des milliards d'êtres humains serait déjà difficile, si l'on devait rajouter le bétail je n'osais imaginer. Je donnais quelques directives à ce sujet mais je laissais à l'équipe qui s'en occuperait la possibilité de choisir, cela dépendrait de beaucoup de choses et notamment de la place et des vaisseaux disponibles. Ce dont je devais le plus me soucier serait la destination,



ou plutôt les destinations. C'était un peu moche, mais il valait mieux disperser l'humanité vers plusieurs destinations pour lui donner de plus grandes chances de survie. Il était en plus très peu probable de trouver une planète habitable de la taille de la Terre, capable de faire vivre tout l'espèce humaine. Cela supposait donc de dispatcher l'humanité sur plusieurs planètes et ce le plus homogènement possible. Comment éparpiller l'humanité pour qu'elle soit viable sur plusieurs générations ? Cela serait le travail de biologistes et généticiens de mixer au mieux toute la population. Mais comment choisir une destination ?

Les planètes que nous connaissions, avec l'effondrement de la toile cosmique, se retrouveraient totalement lâchées dans l'espace. Autant dire que la planète Terre, en s'éloignant du soleil gèlerait, et subirait l'attraction de toutes les masses qu'elle pourrait rencontrer. Un vrai désastre donc. Mais où pourrions-nous bien aller ?

Je fis apparaître sur mon écran une carte de l'espace nous entourant, puis j'y fis apparaître la toile cosmique telle que nous la connaissions. Cela formait véritablement un réseau entre les différents objets de l'espace. Certains l'apparentaient à une toile d'araignée tandis que d'autres y voyaient la même sorte de réseau que celui des neurones. Je n'étais pas là pour débattre de ce sujet, mais quoi que cela puisse représenter, c'était magnifique. L'homme s'était d'abord placé au centre de l'univers, puis il avait compris qu'il n'était rien face à l'espace qui l'entourait. La toile cosmique nous montrait que nous n'étions jamais seuls et que nous étions reliés à d'autres planètes, d'autres lieux. Et ce magnifique réseau allait disparaître.

Je scrutais la carte, au cas où je puisse y déceler une deuxième toile cosmique non solidaire de la nôtre. Je savais très bien qu'une telle chose n'existait pas, mais je me bornais à la chercher tout de même.

Après plusieurs heures à essayer de trouver ce qui n'existait pas, je me rendis à l'évidence. Nous n'avions pas la possibilité de trouver un autre réseau de planètes liées à une toile. Je devais me tourner vers autre chose.

Je scrutais à nouveau la carte affichée à l'écran. À certains

endroits, des courbes intersectaient la toile cosmique. Je cliquais dessus. Ces courbes représentaient le trajet connus de certaines planètes dites « libres ». Voilà ce qu'il me fallait.

Les planètes libres sont des planètes non liées à la toile cosmique et qui suivent des trajectoires complètement indépendantes dans la galaxie. Certaines finissent par entrer en orbite autour d'une autre planète, d'autres entrent en collision avec des objets mais certaines suivent leur trajet sans encombre pendant des millénaires. C'était une de celles-là qu'il me fallait. Même plusieurs à vrai dire.

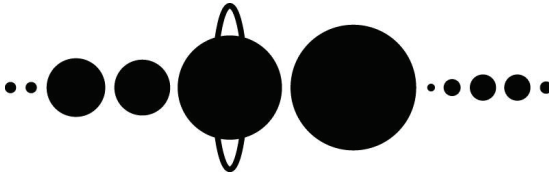
Les planètes libres ne constitueraient qu'une partie de mon plan. Une fois l'humanité déposée sur ces différentes planètes je devais mettre toutes les chances de son côté pour sa survie. Outre trouver des planètes libres, je devrais trouver les plus à mêmes de ne pas approcher d'autres objets de masses importantes, pour que l'espèce humaine ait le temps de s'y reconstruire et de mettre au point des technologies qui pourraient éviter leur extinction.

Depuis la fondation de l'EASY, une immense zone autour de la planète Terre avait été explorée et tous les objets rencontrés listés dans un programme spécial. J'ouvris le logiciel concerné et lançait une recherche en cochant « planète » « habitable » et « libre ». L'ordinateur parut mouliner mais je ne m'inquiétais pas. C'était compréhensible qu'il prenne du temps avec tous les objets recensés par l'EASY. Avec un temps de réponse estimé à un bon cinq minutes, j'en profitais pour prendre une pause. Je relevais la tête et étirais ma nuque endolorie. Je me demandais comment, depuis le temps que l'homme utilisait la technologie, personne n'avait pensé à inventer des postes de travail adaptés aux longues heures de boulot auxquelles nous étions soumis. Quand j'étais né, toute cette technologie était déjà bien présente. J'avais grandi avec des multiples consoles dans les mains et j'avais même vu l'apparition de vraies salles de simulation de jeux vidéo, et des hologrammes de communication. Mais nous continuons à travailler penché sur nos ordinateurs, un comble non ?

Dans le poste de référence, les autres chercheurs travaillaient d'arrache pied sur la première solution. Je me rendis compte que mon propre travail ne serait utile que si le leur montrait des faiblesses. Je ne souhaitais pas que leur plan échoue et que la toile cosmique se déchire complètement mais j'avouais être curieux de voir l'humanité sur des planètes libres. Plus tôt, j'avais émis l'hypothèse de construire une sorte de vaisseau-mère pour notre civilisation, mais sa construction prendrait bien trop de temps et l'EASY n'avait pas de vaisseau assez grand en réserve. Mais si les hommes, dispersés sur les différentes planètes libres, arrivaient à reprendre leur vie en main et à, de nouveau, inventer des technologies, peut-être pourraient-ils contrôler la trajectoire (en partie) de leur planète et en faire une sorte d'hybride. Si la toile cosmique finissait par se déchirer, je voyais un monde où les hommes pourraient faire voyager leur planète dans l'espace tout en restant autonome et indépendant. Il serait merveilleux de pouvoir aller n'importe où, explorer les confins de l'espace tout cela sans réellement bouger de chez soi. Cela pourrait créer tout un commerce dans l'espace et, qui sait, peut-être finirions-nous par rencontrer d'autres espèces intelligentes ! Le bip de l'ordinateur me sortit de mes rêveries. Il avait fini de passer en revue la liste de tous les objets listés par l'EASY dans l'espace et m'avait sorti une sélection de pas moins de deux cents planètes classées comme libres et pseudo habitables. C'était un nombre vraiment important et je sentais que j'allais avoir un énorme tri à faire parmi tout ça.

Je commençais par enlever toutes les erreurs de l'ordinateur, les planètes classées dans « habitable » alors qu'elles sont signalées « non habitable » via les récentes mises à jour de l'EASY, les planètes trop petites, les objets n'étant pas des planètes, ce genre de chose. Je mis près de quatre heures. Lorsque j'eus terminé, le poste de référence était vide. Les lumières étaient éteintes, et certains ordinateurs tournaient encore. J'aimais bien l'ambiance quand cette salle était vide, j'avais l'impression d'y être tout à fait à ma place. Il était très tard, et je pris la décision d'aller dormir et de reprendre un peu avant les autres

demain matin. J'éteignis mon poste, me levai et passai devant le poste de central. Une note du docteur Parsons m'y attendait. Succincte, elle m'indiquait que je devrais rendre mon premier rapport au plus vite et que tous les moyens seraient employés pour m'aider dans ma mission. Je soupirai et compris que j'allais devoir écourter ma nuit.



Malgré un sommeil de plomb je fus réveillé bien avant l'heure prévue. Mon beeper sonnait avec insistance, je tentais de l'ignorer mais le volume ne fit qu'amplifier. Je tendis péniblement le bras pour l'attraper et y lire mon correspondant. Le beeper nous était donné à l'arrivée sur la base et devait servir à nous joindre en cas d'urgence. Le mien n'avait jamais sonné et c'était apparemment aussi le cas pour les autres scientifiques de la base. Sur l'écran rétro-éclairé je pus lire « PR ». Je me mis en chemin. Dans le couloir, les autres chercheurs se hâtaient, encore endormis. J'aperçus Théo et Olivia et les rejoignit :

— Hé, vous savez ce qu'il se passe ? demandai-je

Théo haussa les épaules, trop endormi pour se sentir concerné.

— Non, mais c'est une urgence. J'espère que ce n'est rien de trop grave ! Si le trou de la toile cosmique s'est agrandi on va avoir des problèmes, me répondit Olivia.

Cette perspective fit monter un peu d'adrénaline en moi. Cette sensation était provoquée par le danger de la situation comme par l'envie de mettre en œuvre mon plan de secours. Je ne souhaitais pas l'effondrement de la toile cosmique, loin de là ! Ce serait beaucoup trop catastrophique. Mais j'étais curieux de l'avenir des hommes dans l'espace et sur des planètes en mouvement constant. Lorsque nous arrivâmes au poste de référence, tout avait changé de place. Les bureaux avaient été placés en arc de cercle avec le poste principal en son centre.

Dessiter et Parsons s'y tenaient, nous attendant. Ils étaient tous deux en tenue habituelle de travail tandis que la plupart d'entre nous étaient encore en pyjamas, et laissaient transparaître des émotions totalement contraires. D'un côté, Dessiter n'avait pas l'air de tenir en place mais d'énormes cernes avaient pris place sous ses yeux, Parsons, lui, avait l'air tout à fait serein et calme face à la situation. Cela déconcerta la plupart d'entre nous. L'appel en pleine nuit laissait comprendre une urgence mais le calme du docteur Parsons dénotait avec tout ça.

Nous entrâmes tous dans le poste de référence et nous plaçâmes naturellement autour de Dessiter et Parsons. Ce dernier me fit un signe de la main, m'invitant à m'écartier du groupe tandis que Dessiter commença à parler.

— Si vous nous avons appelé à cette heure tardive, ou matinale c'est vous qui voyez, c'est que nous avons une urgence. Nous venons de recevoir un communiqué de l'EASY qui nous informe qu'un de ses appareils a remarqué une nouvelle instabilité dans la toile. Voyez à l'écran.

Un murmure paniqué passa dans les rangs et tous se pressèrent pour s'approcher de l'écran du poste central. J'en profitais pour m'éclipser et rejoindre le docteur Parsons dans un coin de la pièce. Il paraissait beaucoup moins détendu qu'à notre arrivée.

— Adrien ! Pour faire court, un autre bout de la toile cosmique a commencé à se déchirer non loin de notre première faille. Si ce deuxième trou s'agrandit, il va rejoindre le premier et créer une ouverture encore plus grande. Les autres travaillent sur leur plan d'origine pour le mettre à exécution au plus vite. Quant à toi, tu dois suivre leur rythme et être prêt au cas où le leur échoue. Donne-moi au plus vite tes premières conclusions, que je les fasse passer à l'équipe logistique puis mets-toi à fond sur la suite.

J'acquiesçai et me mis au boulot. Je ne rédigeai pas mes premières conclusions, me contentant de rendre mes notes claires et lisibles et passai à la suite.

J'envoyai mon rapport à Parsons via le réseau de la planète et continuai mon travail. Je repris la liste des planètes libres que j'avais commencé à trier la veille au soir et continuai mes recherches. Il me restait encore une cinquantaine de planètes libres mais je comptais n'en garder que sept. Nous ne pouvions pas envoyer l'humanité sur une seule planète, il fallait donner le plus de chances de survie possible à l'espèce humaine. C'est pourquoi j'avais décidé que sept planètes serait un bon choix. Cela permettrait de multiplier nos chances de survie mais de ne pas trop diviser la population et risquer qu'elle s'éteigne naturellement par manque de natalité là où elle aurait survécu ; ce serait un peu dommage quand même.

Parmi la cinquantaine de planètes me restant à trier, je fis afficher à l'ordinateur leurs trajectoires connus. Certaines avaient des trajectoires bien définies car avaient été suivies par l'EASY pendant de longues années tandis que pour d'autres on ne voyait que leur position à un instant donné et leur trajectoire estimée par ceux qui les avaient découvertes. J'éliminais directement les planètes trop loin de notre système solaire ou s'en éloignant progressivement. Je cherchais des planètes pas trop éloignées de la planète Terre, pour établir les nouvelles colonies le plus rapidement possible. Et puis, moins de temps on passe dans l'espace, moins on a de risques de mourir. Je réussis à trouver une première planète qui me semblait favorable à mon projet. D'une taille plus réduite que la Terre, elle avait une trajectoire qui, pour le moment, n'avait rencontré aucun obstacle et les chercheurs de l'EASY prévoyaient que la suite serait tout aussi calme. Je notais cette première planète sur ma liste, AG-657. Dans les deux heures qui suivirent j'en trouvais trois autres de la même configuration. Les derniers rapports sur ces planètes étaient très récents et elles seraient donc conformes à mes attentes. J'avais maintenant quatre planètes sûres sur lesquelles nous pourrions déposer une partie de l'humanité. Je me demandais sur laquelle je finirais. L'équipe logistique se débrouillerait sûrement pour disperser de façon homogène tous les scientifiques sur les sept planètes, de façon à ce que chaque colonie ait les mêmes outils pour

avancer, se reconstruire. J'espérais que Mily se retrouve dans celle qui survivra, et qu'elle pourrait continuer et aller au bout de ses recherches.

Malgré les plusieurs heures de travail qui étaient derrière moi, il était encore tôt dans la matinée. L'état d'urgence avait été déclaré un peu avant cinq heures du matin et il n'était maintenant qu'à peine neuf heures. J'envoyai les données sur les cinq planètes que j'avais retenues à Parsons, lui précisant que les deux dernières me demanderaient un peu plus d'investigations car l'EASY n'avait pas beaucoup de données dessus. Je refis afficher à l'écran les localisations des planètes libres et en fit disparaître celles que j'avais déjà éliminées et les cinq sélectionnées. La carte qui s'affichait alors était beaucoup plus claire. Il ne restait qu'une dizaine de planètes libres répertoriées et c'était parmi celles-là que j'allais devoir choisir mes deux autres destinations. Les neufs planètes restantes ne me laissaient que peu de choix. J'en éliminais deux car elles étaient trop petites et instables.

Finalement, les deux seules qui paraissaient favorables à l'établissement d'une civilisation présentaient un autre problème. Ces deux planètes, SB-052 et NT-103 avaient été repérées par l'EASY dans l'espace de notre galaxie il y a de cela plusieurs années. Leurs trajectoires avaient été estimées mais cela remontait à trop longtemps pour prendre ça tel quel. Je cherchais dans toutes les mises à jour sur ce type de planètes mais les trajectoires de ces deux-là n'avaient pas été mises à jour. Qui sait où elles se trouvaient maintenant ? L'une avait, à l'époque, été vue à une extrémité de notre galaxie. D'après les chercheurs, elle aurait dû traverser notre système solaire puis en ressortir ; à l'heure actuelle elle ne devait pas être très loin. La seconde, NT-103, était dans la même configuration, mais elle avait à l'époque une vitesse plus lente et elle devrait donc se trouver plus près de nous aujourd'hui. Le problème était que ces calculs de trajectoires avaient été faits à partir de modèles, et que beaucoup de facteurs avaient pu modifier les trajectoires de ces deux planètes depuis le moment où on les avait recensées. Ne trouvant aucune donnée utiles

sur le serveur de l'EASY, je me résignais à demander une enquête de terrain. J'envoyais le tout au docteur Parsons qui m'appela à la suite :

— Vorn ? Je viens de voir vos rapports. Tout semble cohérent. Bon travail. Par contre, pour l'enquête de terrain j'ai peur qu'il vous faille y aller vous-même, toutes nos unités sont déjà surbookées.

— Comment ça y aller par moi-même ? Vous n'avez plus aucun astronaute à envoyer sur place ? Ce n'est qu'un petit voyage vous savez, argumentais-je

— Je le sais bien, me répondit-il. Mais toutes nos équipes sont occupées ailleurs. Même vos collègues vont devoir aller eux-mêmes sur le lieu de la faille.

— Ça y est, leur opération est lancée ?

— Presque. Rendez-vous dans deux heures au hangar. Vos collègues partiront en direction de la faille tandis que vous irez repérer vos deux dernières destinations.

Et il raccrocha tout net. Je n'avais jamais fait de voyage seul dans l'espace. J'avais voyagé à bord de plusieurs vaisseaux de transport pour rejoindre l'EASY puis PX-432 mais je n'avais jamais voyagé réellement seul. Je devais avouer que cela me hérissait un peu les poils. Bien évidemment, j'avais suivi une formation pour ce genre de situations. Mais cela restait très théorique. En effet, après mes entretiens pour le poste sur PX-432 sur la base de l'EASY, j'avais dû suivre une formation théorique pour pouvoir remplacer un pilote en cas de situations telles qu'aujourd'hui. J'avais appris les bases du pilotage et du maniement d'un vaisseau de petite taille, pas suffisamment pour vraiment piloter seul, mais assez pour survivre en cas de soucis avec le pilote automatique ou le pilotage à distance. C'est de cette deuxième façon que mon voyage allait s'effectuer. J'allais monter à bord d'un petit modèle de vaisseau et quelqu'un, sûrement depuis la base de l'EASY, allait piloter l'engin à distance grâce à toute la batterie de capteurs et caméras dont le vaisseau disposait. Au moindre problème, le pilote automatique prendrait le relais puis moi-même si besoin (j'espérais quand même éviter cette option).



Vous me direz, pourquoi faire le déplacement alors que l'on pourrait juste envoyer une sonde pour vérifier la présence des deux planètes ? En fait, j'avais moi aussi posé la question, et il se trouve que même si la sonde pourrait vérifier la présence et la localisation des planètes, elle ne pourrait pas calculer ni leurs vitesses ni leurs trajectoires. Le système avait besoin d'un opérateur humain pour lancer les calculs et gérer le calibrage. De plus, il était quand même plus sérieux que j'aie vu de mes propres yeux deux des planètes qui allaient accueillir une partie de l'humanité. Cela avait de quoi impressionner un peu quand même.

Je passai mon temps libre avant le décollage à me remémorer tous les petits conseils qu'on avait pu me donner pour voyager sereinement dans l'espace. J'évitais de penser à comment piloter un vaisseau. La formation remontait à un moment et j'avais peur d'en avoir oublié une grande partie.

A l'heure prévue, je me rendis devant le hangar. Les autres astrophysiciens étaient présents et je rejoignis Théo et Olivia. Ils avaient l'air tout deux assez anxieux. Mes collègues allaient être dispatchés dans deux gros vaisseaux tandis qu'un troisième transporterait la machine qu'ils ont conçue. Ils pourraient coordonner leurs actions depuis les deux vaisseaux. Quand Parsons et Dessiter arrivèrent nous les suivîmes dans le hangar. À l'intérieur, j'y vis un grand nombre de vaisseaux différents. Nous passâmes devant plusieurs gros vaisseaux de guerre puis devant une petite armée de chasseurs. Dessiter et les autres chercheurs s'arrêtèrent un peu loin devant deux transporteurs tandis que Parsons m'amenait jusqu'à un tout petit vaisseau. Le genre de vaisseau plutôt utilisé comme vaisseau de secours ou parfois de transport personnel pour certains dirigeants. L'intérieur du vaisseau était spartiate. Une petite pièce fournirait l'eau et la nourriture nécessaire à ma survie pendant mon voyage. Une couchette avait été installée dans un coin pour me permettre de me reposer si besoin. Je m'installais au poste de pilotage, même si je ne devais pas avoir à piloter, et bouclai mes ceintures. Parsons mis en route l'appareil et brancha les communications. Un grésillement se fit entendre puis une voix sortit des haut-parleurs :

— Ici agent Denver. Vous me recevez ?

— Ici Parsons. Adrien Vorn est avec moi et prêt au décollage.

Nous fîmes quelques derniers réglages puis Parsons me souhaita bonne chance et descendit de l'appareil. Je sentis le vaisseau se mettre en marche :

— Vorn, vous êtes prêt ? me demanda le pilote

— Allons-y.

— Très bien. Je ne vous recontacterai pas oralement avant un bon moment, sauf en cas de problème bien sûr. Les informations sur notre localisation en temps réel seront affichées sur l'écran en face de vous.

Je le remerciai et coupai la communication. Sur l'écran, le décompte avant la sortie du hangar s'afficha. Je sentis l'appareil se mettre en mouvement, il roula jusqu'à la sortie du bâtiment, prit de l'accélération sur la piste et s'envola. Ça y est j'étais parti. Un peu plus haut dans le ciel je pouvais apercevoir les vaisseaux de mes collègues.

L'engin prit encore un peu d'altitude et je pus observer à loisir la base de PX-432. D'ici, même notre superbe tour menant au poste de référence semblait petite. Les autres bâtiments semblaient minuscules et bientôt ils ne furent que des taches sur la surface colorée de la planète. Depuis ma position je pouvais observer une grande partie de PX-432 et elle m'apparut aussi belle et majestueuse que la première fois que je l'avais vu. La colonie ne s'était que très peu étendue et les biologistes menaient à bien leurs missions sans endommager ou envahir la planète. Ils avaient, en effet, mis au point des techniques non invasives pour étudier la faune et la flore de PX-432 sans l'endommager. Les couleurs et les formes développées par la végétation restaient encore un mystère pour l'équipe de biologistes. Notre course dans le ciel me fit faire face à l'étoile qui réchauffait PX-432. Elle était un peu plus petite que le soleil de la Terre mais éclairait de PX-432 de manière équivalente.

Nous sortîmes de l'atmosphère et je me détendis. J'allais pouvoir me reposer un peu avant l'arrivée vers la première planète libre. Je fis afficher mon itinéraire à l'écran. Le pilote avait prévu de m'amener d'abord vers NT-103 puis vers SB-052. Si tout se passait comme prévu j'avais cinq heures devant moi avant d'approcher de NT-103.

Je réglai mon fauteuil et m'installai pour faire une petite sieste.

Je fus réveillée par quelques petits bips et un message sur l'écran : « Approche de NT-103 ». Je répondis que j'avais pris connaissance du message et regardai autour de moi. Tout était sombre, je voyais quelques étoiles qui brillaient au loin mais sinon je ne voyais rien autour de mon vaisseau. Nous avions maintenant atteint la dernière position recensée de NT-103 par l'EASY et nous allions suivre doucement la trajectoire qu'on avait estimée pour cette planète. Tout ça en espérant tomber dessus assez rapidement. Le cockpit me permettait de voir à presque 180 degrés autour de moi et je me mis donc à scruter l'espace environnant à la recherche de la planète. Nous continuâmes ainsi pendant près de trois heures et je commençais vraiment à m'inquiéter. Et si quelque chose lui avait fait perdre de la vitesse ? Et si elle avait tout simplement été détruite ?

Depuis le cockpit, je ne voyais toujours rien autour de moi ; je vérifiais également sur le radar mais rien n'apparaissait à part mon propre vaisseau.

Un bip alarmant retentit alors dans le cockpit. Je regardai l'écran, espérant y voir apparaître NT-103 mais à la place j'y vis un tout autre message :

**Connexion perdue.**

**Mise en place du pilote automatique.**

**Pilote automatique enclenché.**

Merde. J'avais apparemment perdu la liaison avec l'agent Denver. Je bidouillai un peu l'ordinateur de bord mais la communication semblait définitivement coupée. Je grimaçai. Ce n'était pas si grave après tout, le pilote automatique me mènerait quand même à bon port. Je laissais le vaisseau continuer son chemin, scrutant toujours le vide de l'espace à la recherche de NT-103.

Après une petite demi-heure à ce régime un nouveau bip retentit. La connexion avec l'agent de l'EASY ne s'était pas rétablie mais l'ordinateur de bord semblait en pleine

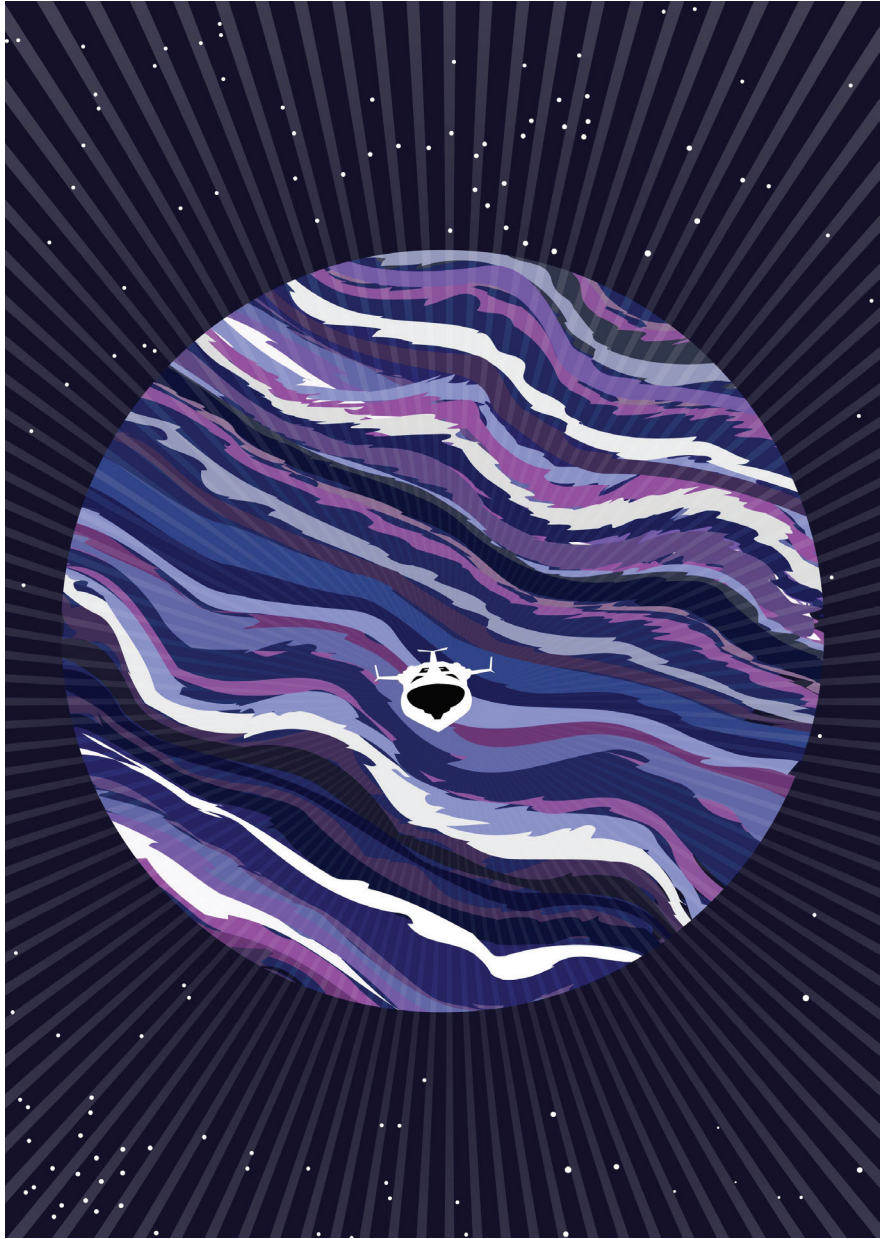
panique. L'écran se brouillait et un autre radar s'enclencha.

Un deuxième écran, un peu plus à droite, s'alluma et me signala un objet non identifié à quelques kilomètres derrière moi. Le point se rapprochait dangereusement. Je pensais à NT-103 mais je ne comprenais pas comment elle aurait pu se retrouver derrière moi. Et puis le point se rapprochait peut-être mais aucune indication n'était donnée quant à sa masse. Tout à coup, une alarme s'enclencha dans le vaisseau et j'étais alors beaucoup moins sûr de ma théorie. Peut-être que NT-103 avait été heurtée par un objet et ramené sur sa trajectoire. Après tout, c'était possible.

Je devais changer de direction. L'objet (ou la planète) derrière moi allait beaucoup plus vite que mon vaisseau et j'avais intérêt à vite dégager le passage (car comme tout le monde le sait, fuir en ligne droite ne sert à rien). J'allais devoir passer en pilotage manuel : tout ce que je voulais éviter à la base en fait.

Je pris une profonde inspiration (mais rapidement quand même) et me lançai. Je désactivai le pilote automatique et prit les commandes. Je virai sur la droite tout en accélérant au maximum. Je souhaitai m'éloigner le plus loin et le plus rapidement possible. Le vaisseau s'inclina et vira vers la droite. Je fus plaqué contre l'accoudoir de mon siège avant d'être retourné par un looping qui aurait fait jalouser les pilotes de démonstration. Le radar affichait maintenant l'objet à une distance respectable sur la gauche. Bientôt il me dépassa et je pus observer mon mystérieux poursuiveur. C'était bien elle. J'avais enfin retrouvé NT-103. Et elle était parfaite. Je sortis mes notes pour la comparer aux données de l'EASY. Je me calai derrière elle à vitesse constante, je pourrai ainsi l'observer à loisir.

Comme prévu NT-103 était plus petite que notre planète Terre. Sa surface était peu accidentée et favorable à la vie si on la plaçait dans de bonnes conditions. Si les nouveaux colons arrivaient à reproduire l'énergie solaire, ils pourraient refaire apparaître l'oxygène, puis la vie.



Je retournais devant l'ordinateur de bord et ouvrit le logiciel de calculs. Je calibrai la position de NT-103 par rapport à la mienne et lançai le processus. Je me levai et allai boire un peu d'eau. J'avais vraiment eu peur quand j'avais compris que NT-103 était derrière moi. Un peu plus et j'avais droit à une collision avec un objet d'une masse beaucoup plus importante que la mienne... J'avais évité de peu la catastrophe. La formation de pilotage de base m'était finalement bien restée en tête, heureusement. L'eau me fit du bien. Mon rythme cardiaque ralentit. J'avais trouvé la première des deux planètes, plus qu'une et j'aurai terminé mon travail. Bientôt, si la toile cosmique lâchait (ou plutôt quand), l'humanité pourrait déménager. Je retournai sur mon siège et examinai les données de l'ordinateur de bord. La trajectoire de la planète était estimée stable et elle continuerait en ligne droite à vitesse constante. Elle n'était pas extrêmement rapide et le modèle construit nous permettrait de savoir où elle serait exactement dans les prochains mois. D'après les données de l'EASY, aucun objet connu ne devait croiser sa trajectoire dans les prochaines semaines. Parfait. Nous devrions pouvoir la retrouver facilement. Une fois toutes les données enregistrées, je tentai de relancer les communications mais la connexion ne voulait toujours pas se rétablir. J'affichai l'itinéraire vers SB-052 et rebranchai le pilote automatique.

D'après l'ordinateur de bord, SB-052 n'était qu'à quelques heures d'ici et c'était tant mieux car je commençais à en avoir marre de me balader dans l'espace tout seul.

Je me demandais comment se passait la mission de mes collègues. Étaient-ils confrontés aux mêmes types de problèmes que moi ? Mais surtout, arriveraient-ils à réparer la toile ? S'ils n'y arrivaient pas et que la toile cosmique se déchirait entièrement toutes les planètes partiraient dans tous les sens. La Terre était déjà perdue mais qu'en était-il de PX-432 ? C'était une planète encore peu touchée par l'homme, si belle et favorable à la vie. Si la toile se déchirait cette planète avait peu de chance de traverser la galaxie indemne. Les planètes libres avaient plus de chances de survie mais tout en restant quand même très loin du

risque zéro. Ce n'était pas pour rien que j'avais choisi sept destinations. Sept destinations pour donner sept fois plus de chances à l'humanité de prospérer. Mais méritions-nous vraiment cette chance ? L'homme a conquis toute la surface de la Terre et voyez ce qu'il en a fait ? Que ferions-nous avec ces nouvelles planètes à portée de pioche ?

Plongé dans mes réflexions les heures de trajet passèrent rapidement. Je mis en place le même protocole d'approche qu'avec NT-103 : je rejoignis la dernière localisation connue de SB-052 puis suivit la trajectoire estimée par l'EASY (tout en prenant soin de regarder tout autour de moi, y compris derrière). Cette fois-ci j'aperçus assez rapidement la planète qui devait être SB-052, mais elle ne correspondait pas vraiment à mes attentes...

C'était simple, dans les données de l'EASY elle était décrite comme assez ancienne, à l'activité volcanique éteinte et quand on regardait la photo prise par les chercheurs elle apparaissait comme une grosse planète un relief important. La planète que j'avais devant les yeux avait carrément beaucoup trop de relief à mon goût. Enfin à ce stade-là je ne sais même pas si ça pouvait encore être qualifié de relief. Et pour cause, SB-052 avait d'énormes failles dans toute sa croûte. Elle avait sûrement du être heurtée par quelque chose depuis les dernières mesures. Au vu de ses failles elle n'allait pas rester très longtemps entière. Peut-être resterait-elle ainsi un siècle ou deux, mais elle finirait par se désolidariser beaucoup trop tôt. Je me rendis à l'évidence, ma dernière planète n'était pas viable. Les logisticiens allaient devoir répartir la population prévue sur les six autres destinations. Nous ne pouvions envoyer des humains là-bas alors que nous savions qu'ils ne survivraient pas. Je ne savais pas comment j'allais annoncer cela à Parsons, et j'espérais que l'équipe qui gérait les vaisseaux d'immigration avait prévu du rab. Je me mis en vol stationnaire et ressortit toutes mes notes. Je parcourus à nouveau ma liste de planètes libres mais aucune n'était éligibles (ce n'était en effet par pour rien que je les avais d'abord éliminées). Je relançai le pilote automatique pour qu'il me ramène vers PX-432.



De retour au hangar, je retrouvai Parsons.

— Des nouvelles de la toile ? lui demandais-je

— Non pas encore. Nous avons perdu les communications donc nous attendons leur retour. Et pour vous comment cela s'est passé ? L'agent Denver m'a dit avoir aussi perdu la connexion assez rapidement, il était inquiet pour vous.

Je lui racontai mon voyage et lui expliquai que nous ne pouvions envoyer personne sur SB-052 et que nous devrions nous contenter de six planètes. Il me rassura, me dit qu'il ferait ce qu'il faudrait pour que l'équipe de la logistique se débrouille.

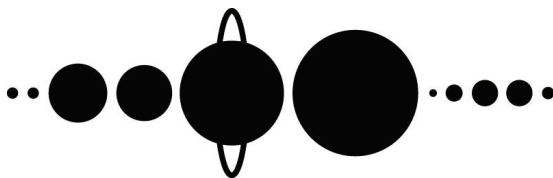
— Prenez le temps de vous reposer. On aura peut-être besoin de vous lorsque l'équipe de Dessiter rentrera.

Je compris alors qu'il avait, comme moi, vraiment peu confiance en leur plan. Et peut-être même qu'il considérait cela comme un échec par avance. Je suivis ses conseils et prit la direction d'une salle de repos près du hangar. J'eus à peine le temps de m'allonger que mon bipper sonna.

Je retournai au hangar. Mes collègues étaient descendus de leurs vaisseaux et rien qu'à leurs têtes je sus que leur plan avait foiré.

Dessiter mena un petit debriefing, expliquant que la faille était alors beaucoup trop étendue quand ils étaient arrivés et que la quantité de matière noire nécessaire pour espérer la combler était astronomique et impossible à manipuler. Il annonça ensuite lui-même, et non sans mal, que la seule chose à faire maintenant était d'évacuer l'humanité.





*Trois semaines plus tard.*

Nous passâmes plusieurs semaines à suivre le déroulement des opérations d'immigrations. Bien sur il y eut des difficultés, des mouvements de panique parmi la population mais l'EASY parvient à calmer les foules et à organiser le plus gros déménagement jamais vu. Sur PX-432 nous suivions les démarches et préparions notre propre départ tout en nous demandant où nous allions atterrir. Même en étant l'instigateur de ce projet je n'eus pas le loisir de choisir ou même de connaître ma destination à l'avance.

Le jour prévu, nous nous présentâmes au hangar avec le minimum de nos affaires. Nous étions les derniers à être appelés. Les biologistes, chimistes et autres avaient déjà été dispersés dans les différents vaisseaux. Je fus appelé à rejoindre le troisième vaisseau avec un autre astrophysicien que je connaissais peu. Théo et Olivia rejoignirent le même vaisseau et quant aux autres ils furent très certainement dispatchés. Pendant le voyage, j'eus le plaisir de croiser Mily la biologiste, qui travaillait déjà à notre subsistance sur la planète qui nous accueillerait. Nous réussîmes à nous installer et à développer le début d'une colonie.

Un jour des explosions apparurent dans notre ciel. La toile cosmique continuait de se déchirer et faisait sombrer la galaxie telle que nous la connaissions. Nous ne pouvions savoir si toutes les colonies s'étaient bien formées, ou si elles avaient échappée aux destructions causées par le déchirement de la toile. Nous ne pouvions donc réellement compter que sur nous-mêmes pour perpétuer l'espèce humaine. L'avenir était entre nos mains et il commençait sur le sol de HP-934.

*PX-432 s'achève ici.  
J'espère que cette lecture vous a plu et  
que l'on aura l'occasion de se retrouver  
dans d'autres aventures spatiales !*

*Alice Hyde*